

Le jour du soleil

Évelyne Bernard

Number 54-55, Fall 1992

Le dimanche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15066ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernard, É. (1992). Le jour du soleil. *Moebius*, (54-55), 166–167.

LE JOUR DU SOLEIL

Évelyne Bernard

L'été de 1972 finirait bientôt, Henri Vincent retournerait dans son pays et les portes noires du collège le happeraient de nouveau. Il s'était rassasié de soleil toute la matinée de ce dimanche exceptionnel et se préparait avec fébrilité au merveilleux après-midi qui l'emmènerait chez les Griffith, dans l'une de ces délicieuses maisons nichées au creux d'un vallon de la campagne anglaise.

Il venait d'avoir seize ans et ses hôtes, les parents de son ami Gerald Green, le traitaient comme leur propre fils. Ils aimaient sincèrement ce grand brun au visage sérieux, dont le charme un peu sauvage intriguait au premier regard.

Ce jour-là, Henri fit une toilette plus minutieuse que d'ordinaire. Il serait sans doute le seul à ne pas porter de véritable costume victorien, ce qui accentuait son profond sentiment de différence. Son anglais, de surcroît, était médiocre : il en était certain, en dépit des encouragements de la famille Green. Mais cette garden-party costumée l'enchantait. Il brossa vingt fois son pantalon noir, fit et refit le nœud lavallière qu'il avait copié sur une photo ancienne, puis tenta en vain de discipliner ses cheveux rebelles que sa mère trouverait inévitablement trop longs à son retour.

«Tou vas faire foureur!» s'exclama Gerald dans ce français dont Henri raffolait. Et les deux amis, l'un en bleu et l'autre en noir, rejoignirent Mr. et Mrs. Green près de l'automobile qui les attendait dans la cour.

Ils roulèrent trop lentement pour Gerald et trop vite pour Henri dont les yeux se gorgeaient de verdure et de cottages fleuris. Puis cela le saisit brusquement dans la trouée d'une futaie, à l'instant précis où un rayon de soleil illuminait son front cramoisi : au sommet d'un coteau de velours vert et masquée à demi par la frondaison généreuse des chênes, une haute maison de briques à colombage surgit dans son irrésistible rusticité.

«Sunday : le jour du soleil!» murmura-t-il dans une sorte d'extase.

La vision fut brève mais radieuse. Quand l'auto s'immobilisa devant les trois marches du perron usé, qu'une dame en longue robe rose et tenant une ombrelle les accueillit, puis les guida vers le jardin où évoluaient des gens d'une autre époque, Henri eut un pincement de cœur. Les voix lui parvinrent dans un lointain feutré et il oublia tout.

Mrs. Green et Mrs. Griffith se tenaient de chaque côté du lit où le garçon avait été transporté. Le vieux médecin appelé d'urgence se voûta davantage et sa tête retomba tristement.

Le soleil avait emporté Henri Vincent dans ce lumineux dimanche d'été.